



Sommaire

► Événement ◄

Le *Trio opus 63*, une création beethovénienne à Ecully 2

► Ludwig van Beethoven : l'homme ◄

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (7^e partie) 4

► Dossier : Berlioz, Wagner, Gounod, Furtwängler et Nietzsche évoquent Beethoven ◄

L'influence de Beethoven sur Wagner 19

La compréhension de l'œuvre de Beethoven

par Berlioz, Wagner et Nietzsche..... 30

Charles Gounod et Ludwig van Beethoven 64

Wilhelm Furtwängler, un passionné de Beethoven..... 68

► Beethoven et la musique ◄

Beethoven et le Quatuor à cordes 73

► Spectacles et concerts ◄

Écully – Musical : une saison artistique 2006-2007 dédiée à Beethoven 82

La première exécution mondiale du *Trio Hess 47*..... 85

Bonn : le bicentenaire de la création de *Fidelio*, version 1806 88

La "Cité des papes" accueille *Fidelio* 92

Un bien bon cru de *Fidelio* 2007 sur scène à Bordeaux..... 95

La Messe en Ut Opus 86 par les Chœurs de Lyon Bernard Tétu..... 98

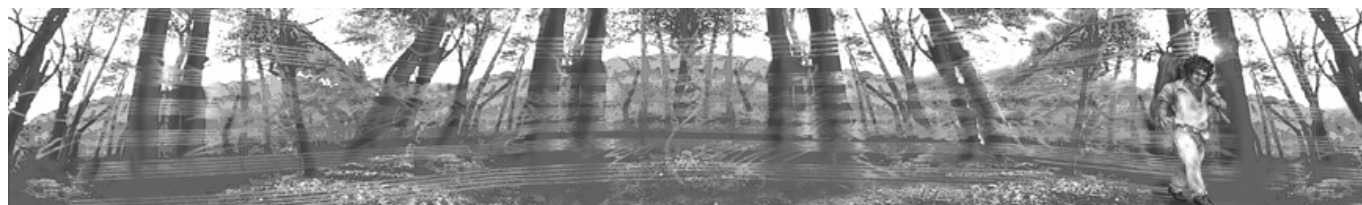
Lyon 2006-2007 : une saison aux couleurs beethoveniennes 100

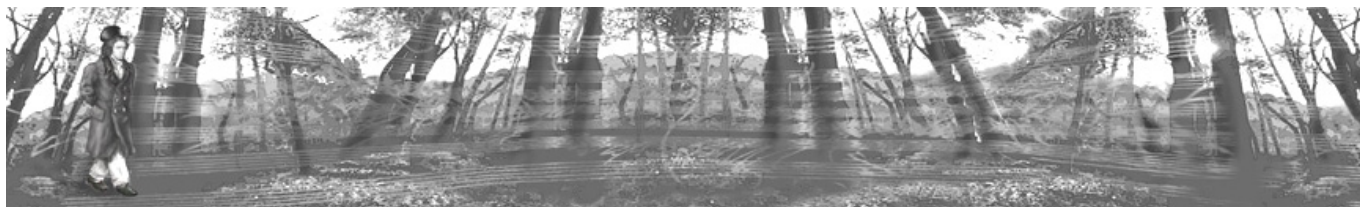
Wagner à Marseille : un festival de voix beethoveniennes 104

► La vie de l'ABF - Association Beethoven France et Francophonie ◄

L'ABF à Lyon : un séjour studieux, musical et amical 106

La richesse du dossier du présent numéro ne nous permet pas de publier la suite de l'article de Bernard Fournier sur la Missa Solemnis. Mais nous reprendrons cette étude dès le prochain numéro.





► Spectacles et concerts ◀

Bonn : le bicentenaire de la création de Fidelio, version 1806



ingt et un mars 1806 : c'est la date à laquelle la seconde version de Leonore fut mis en scène et interprétée pour la première fois à Vienne.

Pour le bicentenaire de la création de cette œuvre, la Beethoven Nacht, organisée par la Beethoven-Haus, rendait hommage au grand opéra du Maître de Bonn, dans une version souvent oubliée.

Netty Meelen, qui fut un temps la Secrétaire Générale de l'Association Beethoven des Pays-Bas, nous raconte...

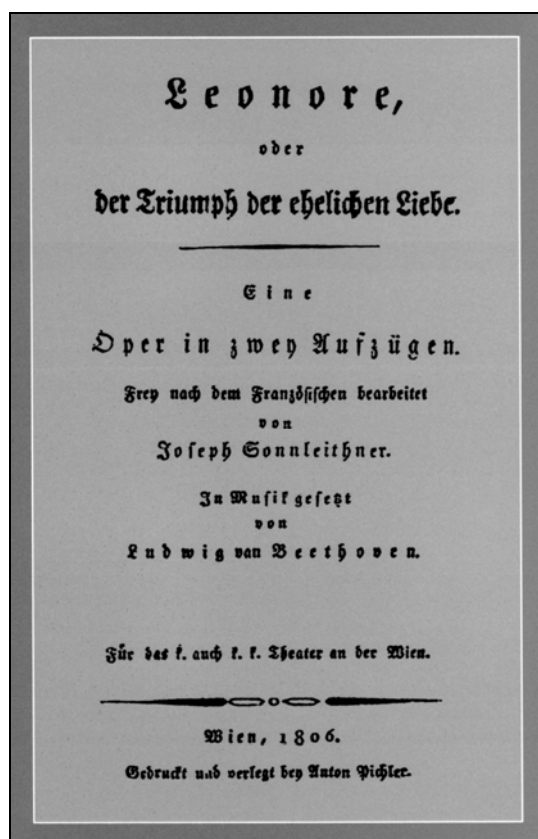
88 Bonn, le 16 décembre 2006. Chaque année au mois de décembre, je visite la ville de Bonn, ancienne capitale de l'Allemagne de l'Ouest, ville natale du grand compositeur Ludwig van Beethoven. C'est là qu'il est né, dans le Bongasse, probablement le 16 décembre 1770. Quoi qu'il en soit, nous sommes certains qu'il a été baptisé le 17 décembre à l'église Remigiuskirche de Bonn, ce que nous rapporte le registre de cette église.

Mis à part la *Beethovenfest* (Festival Beethoven annuel) en septembre, il y a d'autres célébrations telles que la *Beethoven-Nacht* (Nuit de Beethoven) le 16 décembre. Chaque 17 décembre, dans la *Kammermusiksaal* (Salle de Concert de Musique de Chambre) de la Beethoven-Haus, est célébré le jour de son baptême. J'assiste toujours aux deux événements et je reste quelques jours, parce que Bonn est une jolie ville et qu'il est agréable d'y séjourner.

La *Beethoven-Nacht* n'est pas seulement une très longue nuit (elle dure à peu près quatre heures) mais c'est aussi un florilège de musique symphonique et de musique de chambre, ce qui en fait un événement très spécial.

En 2005, il y eut 200 ans que *Leonore* fut représenté pour la première fois au Théâtre *An der Wien* à Vienne. Plus précisément, le 20 novembre 1805. Pour

célébrer cet anniversaire, la première version de *Leonore* fut donnée à Vienne pendant l'été 2005, également au Théâtre *An der Wien*.



La *Nuit Beethoven* de Bonn commence toujours tôt, vers 19 heures, et dure jusqu'à 23 heures. Il y a deux entractes pendant lesquels on peut boire la délicieuse *Sekt* allemande, qui ressemble un peu au champagne, et manger toutes sortes de plats germaniques.



La *Beethovenhalle Bonn* est une salle de concert très confortable, proche du centre de la vieille ville. En plus des chaises confortables, de la vaste scène et de son restaurant réputé, on trouve dans le foyer un des bustes intrigants faits par Antoine Bourdelle portant l'inscription : "Moi, je suis Bacchus qui pressure pour les hommes le nectar délicieux". Il s'agit d'un extrait d'une lettre de Bettina Brentano adressée à Johann Wolfgang von Goethe.

La représentation

C'était une représentation concertante, donc sans costumes et sans décors. Je me languissais depuis si longtemps de voir cette version de *Leonore* de 1806. J'ai plusieurs CD de la version de 1814. Mais je possède également celle de 1806 par John Eliot Gardiner et, pour être honnête, j'ai toujours préféré cette dernière. Je considère pratiquement les deux versions comme deux opéras différents.

Imaginez Beethoven en 1803 : c'était un jeune compositeur, âgé de 33 ans à peine, vivant à une époque révolutionnaire, et il venait tout juste de finir la tressillante *Symphonie Héroïque*. Il est bien connu qu'il embrassa lui-même les idées de la Révolution Française. On peut l'entendre également dans la version 1806 de *Leonore*. Elle respire la fraîcheur, la nouveauté, la sauvagerie et est en phase avec la révolution, comme Beethoven lui-même était un révolutionnaire dans ses œuvres qui choquaient souvent ses contemporains.

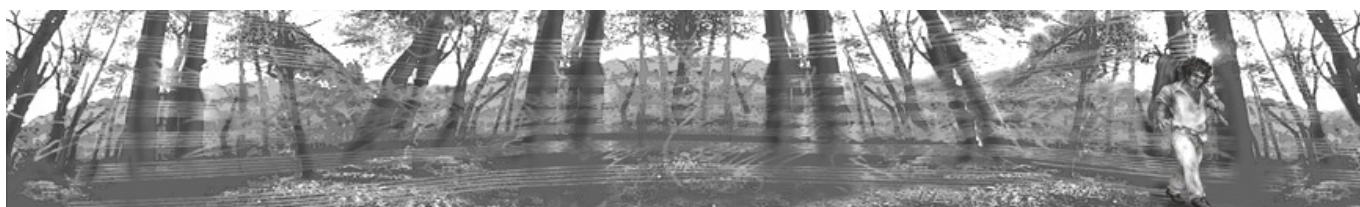
En revanche, en 1814, Beethoven avait 43 ans. Napoléon était vaincu et il était dangereux de mentionner son nom en Autriche, car la police secrète de Metternich était partout.

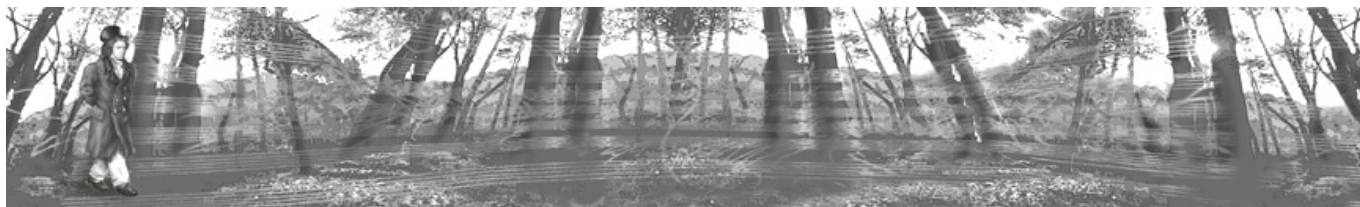
L'Ancien Régime régnait à nouveau. La vie n'avait pas été très clémente pour Beethoven, sa surdité s'aggravait lentement mais irrémédiablement. Sa vie sentimentale n'avait pas été un succès et on comprend aisément qu'il souffrait d'un grand manque, en lisant la lettre tragique à son *Unsterbliche Geliebte* (Immortelle Bien-Aimée). Le compositeur de *Fidelio* est un homme différent, plus mûr, peut-être plus sage, mais aussi plus désillusionné et marqué par la vie. On peut l'entendre dans son *Fidelio* de 1814. Peut-être plus équilibré, plus professionnel, avec plus de connaissances, mais moins enthousiaste, spontané et entraînant. Bien sûr, ce n'est que mon opinion.

89

Les solistes, le chœur et l'orchestre étaient excellents et l'ensemble semblait très professionnel. J'ai aimé entendre les beaux chants que Beethoven supprima du *Fidelio* de 1814 : le duo de Marzeline et *Fidelio* "Um in die Ehe froh zu Leben", et le trio de Rocco, Marzeline et Jaquino "Ein Mann ist bald genommen". Ces deux chants manquants sont, à mon avis, une grande perte dans la refonte de *Leonore* qui deviendra *Fidelio*. Mais également la conclusion, le final, qui est si loin de celui du *Fidelio* n°1 et qui a une atmosphère totalement différente.

Bien sûr, il y a également du bon dans la version de 1814. Le nouveau récitatif composé pour *Leonore Abscheulichger wo eilst du hin* et ce magnifique final de l'air de Florestan *Gott welch dunkel hier*. "L'air de l'or" de Rocco, qui fut banni de la version de 1806, sera réintégré. Le chœur des prisonniers est allongé dans la partie *Lebwohl du warmes Sonnenlicht*. Quant au





final, je ne peux pas dire s'il est meilleur, il est juste différent, plus professionnel mais très excitant. Bien sûr, Beethoven a changé beaucoup d'autres choses, mais développer ce sujet ici prendrait trop de temps.

Ma plus grande admiration, cette nuit-là, va à la soprano Dorothee Jansen qui interprétait le rôle de Léonore / Fidelio. Non seulement elle avait une voix magnifique mais, en plus, les sentiments qu'elle faisait passer au travers de son incarnation du personnage étaient impressionnants. Je devine qu'il lui aurait été encore plus facile de s'exprimer dans un véritable opéra, en portant de vrais costumes et en jouant au milieu de vrais décors.

Pour moi, il y eut des moments d'émotions intenses, par exemple le moment où Fidelio annonce qu'elle est Léonore, la femme de Florestan. Ce moment capital dans l'opéra est non seulement émouvant mais aussi beaucoup plus frémissant que dans la version de 1814 parce que cette dernière ne nous dit pas un instant si le couple s'en sortira vivant ou mourra. Il y eut également des moments pendant lesquels j'ai versé une larme, à cause de tout ce "Génie – Beethoven – Beauté" que je sentais tout autour de moi.

90

La musique de chambre

Dans chaque *Beethoven-Nacht*, comme je vous l'ai déjà dit, il y a également de la musique de chambre.

C'est pourquoi le *Sharoun Ensemble Wien* joua, avec grand succès, le merveilleux *Septuor opus 20* de Beethoven. C'est un peu ironique que cette œuvre soit donnée exactement le jour du 236^e anniversaire de Beethoven. Ce *Septuor* est l'une de ses premières compositions et l'une des pièces qui eut le plus de succès de son vivant, qui était très souvent jouée. Au fil des années, le succès de cette partition irrita Beethoven de plus en plus, parce qu'il avait écrit d'autres compositions plus importantes, et qu'il ne supportait plus que le public continuât de préférer cette œuvre qu'il jugeait moins riche et moins aboutie que d'autres. Même aujourd'hui le *Septuor* est encore très populaire.

En guise de conclusion

Après le finale de la seconde partie de *Leonore* et l'énorme ovation qui s'ensuivit, je rentrai à mon hôtel dans un état de "rêvasserie". J'avais déjà vu plusieurs fois *Fidelio* sur scène, mais je ne l'avais jamais autant apprécié que dans cette version de 1806 et joué cette nuit-là à Bonn. C'est une soirée inoubliable pour moi. Et je remercie *mon* compositeur génial et adoré Ludwig van Beethoven pour cela.

La seule chose que je regrette vraiment, c'est qu'il n'ait écrit qu'un seul opéra.

Netty MEELEN

Traduction de Diane KOLIN

Programme et distribution

Ludwig van Beethoven :
Leonore oder Der Triumph der ehelichen Liebe
(version de 1806)

Libretto : Joseph Sonnleithner
Composition : 1803 – 1806
Première : 21 mars 1806 à Vienne

Beethovenorchester Bonn dirigé par Peter Gülke

Leonore : Dorothee Jansen
Florestan : Herbert Lippert
Don Pizarro : Eike Wilm Schulte
Marzeline : Marta Kosztolanyi
Jaquino : Patrick Henckens
Don Fernando : Mark Morause
Rocco : Reinhard Dorn

Leonore – Premier acte.

Pause

Septuor opus 20, Scharoun Ensemble Berlin

Pause

Leonore – Second acte

Un mot sur Netty Meelen

Je suis Netty Meelen des Pays-Bas. Cela fait dix belles années maintenant que je m'implique dans ma période Beethoven. Alors que j'ai été élevée au sein d'une famille qui adorait la musique classique, je l'ai détestée depuis mon enfance.

J'ai découvert la musique de Beethoven parce que j'aimais beaucoup l'acteur Gary Oldman. Cela signifie bien sûr que j'ai vu le film *Ludwig van B.* Mais j'ai attendu de connaître tous les films avec Oldman, car à l'époque où je l'ai vu je n'étais pas très intéressée par un compositeur "vieux, ennuyeux et sourd" comme Ludwig van Beethoven – oui, sa surdité est la seule chose que je savais à propos de lui. Après tout, le film ne m'avait pas déplu mais il ne m'avait pas fait non plus grande impression.



Cependant, étrangement, quelques mois plus tard j'ai soudainement ressenti un besoin urgent. Je devais absolument revoir ce film, à cause de la beauté de la musique !!!

Depuis ce jour, il n'y eut que Beethoven à mes yeux. J'ai commencé à écouter ses œuvres, il me prit par la main, et petit à petit me guida dans son parcours merveilleux et aventureux à travers sa musique incroyablement excitante et variée.

Je suis partie à Bonn en Allemagne, sa ville natale, puis suis allée à Vienne en Autriche, où il a habité et travaillé une grande partie de sa vie et où il a écrit la plupart de ses compositions. Et, très important pour moi personnellement, je me suis rendue là où il est enterré au *Zentral Friedhof* (cimetière principal).

Je continue de me rendre à Bonn plusieurs fois par an. Et chaque année je passe à peu près un mois à Vienne, à consulter les bibliothèques pour étudier mon compositeur admiré et bien-aimé Ludwig van Beethoven. Mais une chose est aussi importante pour moi que ces recherches, c'est l'opportunité de me rendre sur sa tombe aussi souvent que je le souhaite.

On peut dire que Ludwig van Beethoven a changé ma vie !!!



Complétez votre collection :
tous les anciens numéros de la revue *Beethoven* sont disponibles !

